

[Texte]

Canadian control, if my memory serves me right was 58 per cent; about 32 per cent U.S. ownership and the balance a scattering of German, Dutch, Japanese, et cetera. The same figure 10 years ago was slightly less Canadian ownership than it is today and also slightly less American, just a portion of a percentage point lower 10 years ago, and a slightly higher degree of British, German and other holdings; so whatever has happened this is not an industry that is sliding away to foreign ownership. In fact, it is gaining a little bit in Canadian ownership here.

Mr. Kaplan: Could I make a point of order? Is that 58 per cent of the number of companies or of the total production in the industry?

• 1635

Mr. Fowler: It is 58 per cent of the total production of the industry.

Mr. Kaplan: In Canada or of Canadian companies?

Mr. Fowler: Of companies that operate here whether they are Canadian controlled or foreign controlled.

The Vice-Chairman: Mr. Roberts have you a point of order?

Mr. Roberts: I would like to be on the list.

The Vice-Chairman: Mr. Fowler.

Mr. Fowler: I am subject to what some of our experts may say about this. I do not think we have considered up until now that the effect of the tax proposals in our industry will tend to increase foreign ownership. Our concern is that the effect of the tax paper will, to the extent that it reduces savings, reduce the available domestic investment, and to the extent that such things as the capital gains tax and the various other complicated provisions such as transfers of money to foreign owners will tend to inhibit further investment in this industry. In other words, we will not go as much as we could go, we will not have as much investment, we will not have as much employment as the overall effect of this whether the investment comes from domestic sources or foreign sources.

Mr. Lambert (Edmonton West): The combination of the capital gains tax and the five-year revaluation on widely held stocks—and I take it a fair proportion of your industry is so organized on its shareholdings—would give a built-in advantage to the nonresident, particularly American.

[Interprétation]

propriété canadienne, sont, si ma mémoire est fidèle de l'ordre de 58 p. 100 en ce moment, 32 p. 100 est de propriété américaine et le reste, comprend les propriétaires allemands, hollandais, japonais etc. Les mêmes chiffres, il y a dix ans, indiquaient un peu moins de propriétés canadiennes que maintenant et un peu moins de propriétés américaines, et un peu plus de propriétés anglaises, allemandes et autres au Canada. Donc, ce n'est pas une industrie qui va passer aux étrangers, au contraire, elle en gagne un peu plus du côté canadien.

M. Kaplan: Puis-je avoir un rappel du Règlement? Est-ce que ces 58 p. 100 du nombre des compagnies ou de la production totale dans l'industrie?

M. Fowler: C'est 58 p. 100 de la production totale de l'industrie.

M. Kaplan: Au Canada ou dans des compagnies canadiennes?

M. Fowler: Ce sont des compagnies qui existent au Canada, qu'elles soient de propriétaires canadiens ou étrangers.

Le vice-président: Monsieur Roberts, avez-vous un rappel du Règlement à faire?

M. Roberts: Je voudrais être inscrit.

Le vice-président: Monsieur Fowler.

M. Fowler: Donc, sous réserve de ce que les spécialistes peuvent dire à ce sujet, je ne pense pas que nous ayons étudié jusqu'ici que les conséquences des propositions fiscales sur nos industries qui aient tendance à accroître la propriété étrangère. Je crois que notre préoccupation est que le Livre blanc, dans la mesure où il réduirait les épargnes, il réduira la disponibilité des investissements canadiens et l'impôt sur les gains de capitaux ou d'autres dispositions compliquées, comme ces transferts d'argent à des propriétaires étrangers, entraveront encore les investissements dans cette industrie. Autrement, nous n'aurons pas la croissance que nous devrions avoir, nous n'aurons pas autant d'investissements, autant d'emplois, que l'investissement vienne du Canada ou de l'étranger.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Donc, la combinaison de l'impôt sur les gains de capitaux, et de la réévaluation sur les cinq ans des actions ouvertes, donnerait un avantage intégré aux non-résidents, notamment aux Américains?